



02,04,2014 - David Verdier

Il est devenu difficile de dépolir l'«opéra des opéras», certainement d'avantage encore depuis que les scénographies contemporaines acceptent de moderniser le mythe afin de lui trouver une résonance socio-politique. De ce point de vue, Michael Haneke a frappé très fort avec une mise en scène redoutablement efficace et radicale.

**Cette vision brutale et sévère des rapports de prédation sexuelle se retrouve dans le travail de Christophe Perton qui, loin de donner de l'ouvrage une interprétation édulcorée et donneuse de leçon, préfère contraindre le spectateur à envisager la chose comme *serioso* et non *giocoso*.**

Le livret de Da Ponte gagne nettement en vigueur dans ce traitement radical qui privilégie l'action aux attermolements des enchaînements. L'une des clés consiste à imposer un décor unique comme pour mieux contraindre l'imagination à ne pas vagabonder du côté de la machinerie ou des changements de scènes. On perçoit d'emblée avec quelle économie de moyen se dérouleront les scènes fantastiques, et personne ne s'indignera de ne pas voir une entrée de Don Giovanni aux enfers digne de Gustave Doré....(...)

L'inclusion de l'imaginaire, c'est le continuiste grimé en Mozart et présent en fond de scène d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Facétieusement, Christophe Perton glisse la Marche turque juste avant l'ouverture et dissémine çà et là des improvisations en forme d'adresses

au public et qui permettent de soutenir efficacement l'attention.

La froideur du lieu jure avec la fantasmagorie des ébats, comme si l'érotisme déliquescent et pathologique se heurtait à la laideur volontaire du contexte. Rien de moins métaphysique que cette porte de garage derrière laquelle on danse en silence un sinistre bal masqué ou encore ces mannequins de celluloid exhibant une morne pornographie sous verre. La hantise de la mort se mêle en filigrane aux références concernant aussi bien le Commandeur... que le commanditaire du Requiem. Ces allusions à la biographie de Mozart permettent à la scénographie de tenir sur deux plans à la fois distincts et s'imbriquant parfaitement.

**Pas de grand Don Giovanni sans interprètes à la hauteur de l'enjeu. Force est de constater que les membres de l'Atelier lyrique sont des protagonistes parfaitement adaptés à l'enjeu. (...).**